

## 1917 : le mouvement ouvrier, la CGT, les révolutions russes

Samedi 16 décembre 2017

Colloque d'histoire sociale, expositions, film

Salle Georges Conchon 3, rue Léo Lagrange à Clermont-Ferrand

Organisé par l'Institut d'Histoire Sociale CGT du Puy-de-Dôme (IHS-CGT63) avec le syndicat CGT du personnel départemental (CGT-CD 63), pour marquer le 100<sup>ème</sup> anniversaire de la 3<sup>ème</sup> Conférence confédérale de la CGT qui s'est tenue à Clermont-Ferrand, les 23, 24, 25 décembre 1917 et celui des révolutions russes

### Les conséquences politiques et sociales de l'année 1917

« *La guerre de 1914-1918, premier grand heurt des impérialismes rivaux, de blocs impérialistes modifiables, a inauguré une époque nouvelle, une époque de guerres et de révolutions nouvelles que leur enjeu fera sans cesse plus acharnées.* » Alfred Rosmer

Les conséquences politiques et sociales de l'année 1917 ont été considérables et ont profondément marqué le XX<sup>ème</sup> siècle.

La guerre s'enlise et les soldats des différentes armées meurent par milliers dans des offensives inutiles et sanglantes décidées par les états-majors. Elles vont contribuer au déclenchement des mutineries.

L'hiver 1916-1917, très rude, marque aussi un tournant dans le déroulement de la Grande Guerre. Le quotidien se résume ainsi: un quart de la France envahi, une situation économique catastrophique, le rationnement et des prix qui flambent.

Les civils sont las de cette guerre : la « fatigue des peuples » est pour Pierre Renouvin la grande caractéristique de l'année 1917. Cela se traduit par des grèves, des mouvements sociaux de plus ou moins grande envergure en Grande-Bretagne, en France, en Italie et par des troubles plus graves là où les pénuries sont les plus sévères, des émeutes éclatent souvent à l'initiative des femmes en Allemagne, en Autriche, en Russie.

La révolution russe de février va amener la chute du tsarisme. Elle a commencé le 23 février 1917, par la grève des ouvrières du textile de Vyborg au nom de « *Pain, paix et liberté* ». Du pain contre les conditions de vie terribles vécues par les travailleurs et travailleuses et les classes populaires, notamment paysannes ; la paix pour cesser de voir mourir des contingents entiers de jeunes au front, enrôlés par conscription pour une guerre qui n'est pas la leur ; et la liberté contre le pouvoir autoritaire du tsar.



Manifestation de femmes russes demandant une augmentation des rations des familles de soldats

En France, dès le printemps 1917, le mouvement ouvrier, l'opinion, la presse, les soldats au front se passionnent pour « la grande lueur à l'Est ».

Durant l'année 1917, 694 grèves affectent l'économie de guerre; elles sont menées essentiellement par des femmes et des jeunes hommes. Dans les cortèges de milliers d'ouvrières défilent à Paris (midinettes) et dans des villes de province (munitionnettes) en chantant : « *Et l'on s'en fout/ On aura la semaine anglaise/ et l'on s'en fout/ on aura les vingt sous !* » mais aussi en poussant des slogans interdits comme « *à bas la guerre* ».



18 mai 1917 grève des midinettes

En Russie, la révolution d'octobre va permettre pour la première fois dans l'histoire au mouvement ouvrier de prendre le pouvoir sur des bases révolutionnaires.

Lénine annonce : « *Nous allons maintenant procéder à la construction de l'ordre socialiste* ».

Sont ainsi pris les décrets sur :

- la paix : proposition est adressée à tous les pays belligérants d'entamer des pourparlers « *en vue d'une paix équitable et démocratique, immédiate, sans annexions et sans indemnités* »,
- la terre « *la grande propriété foncière est abolie immédiatement sans aucune indemnité* »,
- le contrôle ouvrier sur la production,
- la souveraineté et l'égalité de tous les peuples de Russie, leur droit à disposer d'eux-mêmes y compris par la séparation politique et la constitution d'un État national indépendant, la suppression de tout privilège à caractère national ou religieux,
- la nationalisation des banques,
- la création d'une milice ouvrière,
- la journée des huit heures,
- la séparation de l'Église orthodoxe et de l'État, etc.

Un tract du 24 janvier 1918, des Cheminots parisiens CGT rendait hommage aux ouvriers russes qui se sont battus pour le socialisme : « *Là-bas des militants ont mis leurs actes en conformité avec leurs idées. Là-bas la terre est aux paysans, l'usine à l'ouvrier, le chemin de fer aux cheminots, les banques à l'État. Nos yeux doivent se tourner vers eux et nous avons le devoir de combattre pour la réalisation d'un tel idéal... On nous accuse de faire miroiter des utopies aux yeux des travailleurs. Mais ces utopies sont devenues des réalités chez les peuples conscients de la Russie.* »

## **Le colloque d'histoire sociale du 16 décembre 2017**

Le colloque va se dérouler en 3 parties :

- une sur les résistances ouvrières de la guerre de 1914-1918,
- une sur le mouvement ouvrier dans le Puy-de-Dôme,
- une sur les conséquences des révolutions russes sur le mouvement ouvrier.

### **Résistances ouvrières à la guerre**

Président : Marie-Noëlle Cheville

**1° La CGT pendant la guerre : majorité/minorité, les grèves de 1917-1918, la croissance des effectifs, le réformisme de guerre** par **Loïc Le Bars** docteur en histoire, spécialiste de l'histoire du syndicalisme des instituteurs. Collaborateur au *Maitron*, le dictionnaire du mouvement ouvrier.

La Première Guerre mondiale a joué un rôle déterminant dans l'histoire de la CGT.

Le ralliement de Léon Jouhaux et de ses camarades de la direction confédérale à l'Union sacrée ouvrière et leur participation à « l'effort de guerre » orchestré par l'Etat accélèrent et facilitent leur évolution, déjà perceptible avant le déclenchement du conflit, vers un réformisme en rupture avec le syndicalisme révolutionnaire dont ils se réclamaient jusqu'alors.

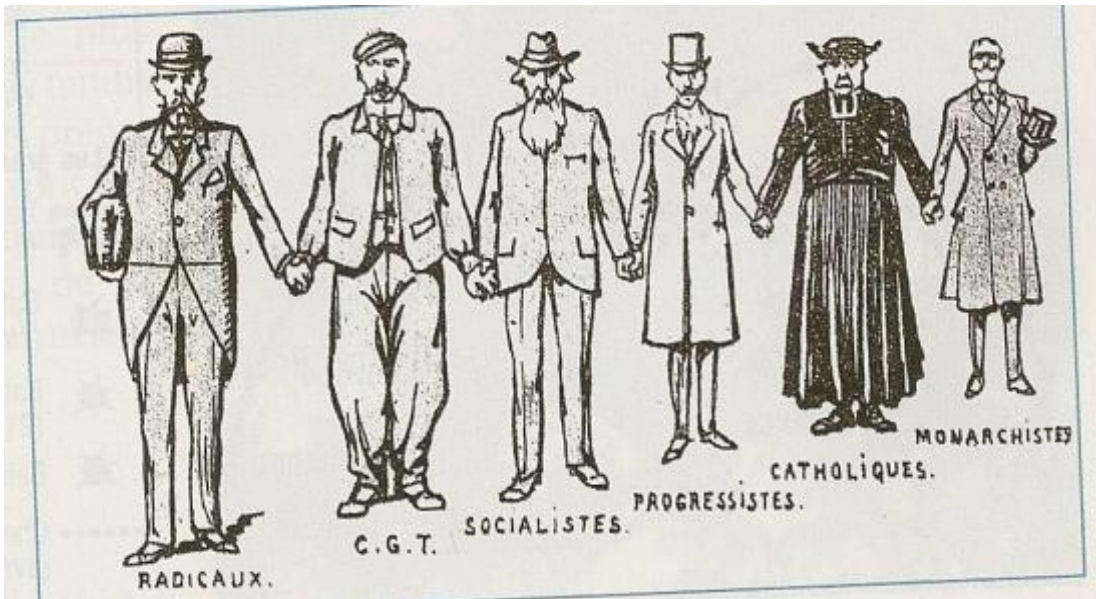
Mais les militants qui n'acceptent pas ce qu'ils considèrent comme un reniement, se regroupent, à partir d'août 1915, dans la « minorité » pacifiste dont deux représentants Alphonse Merrheim, secrétaire de la fédération des métaux et Albert Bourderon de la fédération du tonneau participent à la conférence de Zimmerwald.

L'affrontement entre majoritaires et minoritaires rythme dès lors la vie syndicale qui, après avoir été quasiment paralysée pendant les premiers mois du conflit, se réanime progressivement.

Les grèves du printemps 1917, où les ouvrières jouent un rôle décisif, et celles qui se déclenchent ultérieurement s'accompagnent d'une vague d'adhésions à la CGT dont les effectifs, en 1918, dépassent ceux de l'avant-guerre.

Cette montée en puissance et les perspectives qu'elle semble ouvrir à un « syndicalisme de présence » sont à l'origine du rapprochement entre Jouhaux et ses partisans et Alphonse Merrheim. Mais la défection de celui qui a été longtemps son principal animateur, ne fait que ralentir un temps la progression d'une minorité de plus en plus attirée par la révolution russe.

C'est donc une CGT en pleine croissance mais profondément divisée entre « réformistes » et « révolutionnaires » qui va être confrontée à la vague révolutionnaire déferlant sur l'Europe dans l'immédiat après-guerre.



L'union sacrée



Léon Jouhaux secrétaire de la CGT de 1909 à 1947



Alphonse Merrheim

**2° Allier, combattants et combattantes pour la Paix - Jeanne Labourbe militante bolchéviste assassinée à Odessa »** par Jean-Noël Dutheil de l'IHS-CGT de l'Allier

Le syndicalisme est étudié sur deux plans :

- sa rencontre avec la guerre,
- sa rencontre avec la Révolution d'octobre.

L'approche biographique a été privilégiée, elle permet de suivre les parcours des militants et de militantes, avant (adhérent, responsabilité, orientation politique...), pendant (pour ou contre l'Union Sacrée...), après la guerre (CGT ou CGTU...).

Les usines de guerre se développent, à Montluçon, l'usine Saint Jacques compte 4 800 ouvriers, un immense Atelier de Chargement emploie 12 000 personnes.

3 000 femmes travaillent à la pyrotechnie, pour les métallos CGT se posent alors la question de leur adhésion au syndicat.

L'arrivée des ouvriers mobilisés venant de la Seine, du Nord et du Pas de Calais accélère la réorganisation du syndicat.

Encouragés par des délégués venus de la Loire et du Cher, les métallurgistes montluçonnais débattent de l'idée de faire la « grève pour la Paix ».

Comment va s'effectuer l'engagement des affectés spéciaux, des femmes de la pyrotechnie ?

Pierre Brizon, « *le pèlerin de Kienthal* », député de l'Allier refuse de voter les crédits de guerre. Ce pacifiste convaincu, jouera-t-il un rôle à Montluçon ?

La deuxième partie est celle de la répercussion de la Révolution de 1917.

L'Union Centrale des Métallurgistes Montluçonnais est la première à « *saluer avec enthousiasme la victoire de la Révolution...qui jouera certainement un grand rôle dans l'émancipation du monde entier.* » (29 avril 1917)

Une femme va y participer.

Jeanne Labourbe, amie de Lénine, est la première femme française à adhérer au parti bolchevik. Elle demande à être envoyée à Odessa afin de prendre contact avec les soldats et marins de manière à favoriser la fraternisation.

Pour cette raison, elle sera assassinée. Quelles seront les réactions en France ?

Le Centenaire est l'occasion de sortir de l'oubli cette bourbonnaise, née à Lapalisse.



**3° Les résistances ouvrières à la guerre dans la Loire 1917-1918** par **Henry Destour**, historien, membre du GREMMOS (Groupe de Recherches et d'Etudes sur les Mémoires du Monde Ouvrier Stéphanois)

Depuis 1916, avec la vie chère et les premiers rationnements, le mécontentement monte dans la classe ouvrière. Dans le bassin stéphanois, les revendications s'amplifient à l'automne, chez les mineurs et les métallurgistes, pour l'amélioration des salaires rognés par l'inflation. La présence de nombreux affectés spéciaux n'est pas étrangère à ce renouveau de l'action. Parmi eux, Clovis Andrieu, militant syndicaliste révolutionnaire mobilisé aux aciéries Holtzer à Firminy, acquiert une popularité exceptionnelle. Ses qualités d'organisateur, d'orateur et de négociateur, en font l'adversaire numéro 1 du préfet de la Loire Charles Lallemand. En novembre 1917, accusé de propagande défaitiste, il est rappelé dans son unité au Puy-en-Velay. Une riposte ouvrière sans précédent depuis l'avant-guerre contraint le gouvernement à rapporter la mesure le 5 décembre. En janvier et février 1918, les réunions et manifestations se multiplient à Firminy. Outre les griefs sur les salaires et l'indemnité de chômage, elles expriment essentiellement l'hostilité à la guerre.

Le 28 février 1918 débute *l'affaire d'espionnage de Saint-Etienne* qui vise à discréditer la CGT accusée de complicité dans la diffusion de tracts défaitistes. La machination fait long feu grâce à la presse nationale et notamment à *l'Humanité*.

Le 2 mai 1918, une grève éclate à Firminy aux aciéries Verdié pour protester contre le renvoi d'ouvriers ayant chômé le 1<sup>er</sup> mai et s'étend à l'Ondaine puis à l'ensemble du bassin stéphanois. Le 18 à Saint-Etienne, le congrès national des minoritaires de la CGT appelle à la grève générale qui va rester cantonnée à quelques centres industriels de province. Fin mai dans la Loire, le mouvement est décapité : 50 responsables syndicaux sont incarcérés à Clermont-Ferrand dans l'attente d'une comparution en cour martiale, autant d'affectés spéciaux sont renvoyés dans leurs unités.

Ces évènements vont profondément influencer le syndicalisme français, donnant des dimensions nouvelles à la place des femmes dans les luttes, apportant une tonalité radicale et politique à l'antimilitarisme ouvrier traditionnel qui s'exprimera lors de l'occupation de la Ruhr et de la guerre du Rif. Ils contribuent à populariser la révolution russe. Ils mettent à nu les clivages dans les rangs de la CGT qui annoncent pour l'après-guerre un paysage syndical nouveau.



# Clovis Andrieu, l'homme qui faisait trembler Clémenceau

L'année 1917 est cruciale dans l'histoire de la Première guerre mondiale. C'est aussi celle des mutineries dans l'armée française. Après trois ans de guerre, l'idée du pacifisme fait son chemin.

Chez les ouvriers, hommes et femmes, aussi bien chez Holtzer que chez Verdier, le mécontentement grandit en 1917. Ils acceptent de plus en plus difficilement les conditions de travail, les salaires bloqués, les restrictions de marchandises diverses et les profits énormes engrangés par les patrons. Un homme va servir de catalyseur dans cette lutte : Clovis Andrieu. Métallurgiste parisien, il est né le 27 juin 1876 à Pont-Rémy (Somme), syndicaliste, mobilisé chez Jacob Holtzer à Unieux pendant la Première guerre mondiale. Clovis Andrieu restructure le syndicat des métallurgistes de Firminy et des communes limitrophes, mis à mal depuis les grèves de 1906.



■ Un groupe de mobilisés aux aciéries Holtzer (fondeurs). Au second



■ Devant la gravité de la situation, le ministre Loucheur fit placarder cette affiche appelant les ouvriers à la reprise du travail. Photo archives DR

## Tombé, après sa lutte, dans l'oubli

Il jouit, pendant le conflit, d'une grande autorité auprès de ses camarades de travail. Il crée à Firminy une section syndicale féminine et s'oppose au préfet Charles Lallemand, ami de Clémenceau, dans sa lutte pour l'augmen-

tation des salaires qu'il remportera. De cette confrontation, va naître l'antagonisme entre les deux hommes. Le préfet fera tout pour que « ce meneur soit rappelé à reprendre sa place dans un corps de troupe. » Mais, dit le proverbe, *la roche Tarpéienne est souvent*

*proche du Capitole* et celui qui fut un temps encensé, tombera dans l'oubli. La guerre terminée, il quittera la CGT qu'il trouve trop tiède, fondant un éphémère syndicat révolutionnaire. Il mourra à Villeurbanne en 1936, aveugle et solitaire.

## Quand le préfet muselait Andrieu

Le mardi 15 mai 1917, un conseil syndical des métallurgistes de Firminy et des communes limitrophes se tenait à la Bourse. Officiellement, il s'agissait d'une réunion privée, présidée par le secrétaire Clovis Andrieu, où était invité Merrheim, l'un des secrétaires nationaux de la fédération des Métaux. Assistaient à cette séance, 18 hommes et huit femmes du Conseil. On notera au passage l'importance prise par les femmes dans le monde du travail et dans le militantisme syndical.

### Emmené au commissariat la nuit du 15 mai 1917

La réunion était à peine commencée que M. Bossu, le commissaire de police, demandait à assister à cette réunion. Après une réponse affirmative, le commissaire pénétra dans la salle. Il se retira quelques instants plus tard après avoir annoncé : « Je dissous votre réunion parce que c'est une réunion publique et la preuve qu'elle est publique, c'est que moi commissaire, j'ai pu y assister. » Cinq minutes plus tard, il



■ À gauche, Clovis Andrieu, secrétaire de la section locale des métaux CGT et à droite, Alphonse Merrheim, secrétaire fédéral du même syndicat. Photo d'archives DR

revenait, ceint de son écharpe tricolore, accompagné de gendarmes et de policiers de la Sûreté (ceux qui suivaient Merrheim depuis son arrivée à Saint-Étienne). Après avoir relevé l'identité des présents, il emmenait au commissariat Andrieu et Merrheim qu'il relâchait

au milieu de la nuit, après avoir pris des consignes auprès de la préfecture. Ce qui tracassait Lallemand, le préfet, était moins les problèmes de salaires que la propagande souferraine antimilitariste qui commençait à se répandre à travers les syndicats.

En novembre 1917, Clémenceau était nommé président du Conseil, le préfet de la Loire, Lallemand devenait son chef de cabinet. Ce dernier avait gardé un assez mauvais souvenir d'Andrieu et lui aurait déclaré « je vous briserai, vous et vos syndicats, et je vous ferai retourner à votre dépôt ». Quelques jours après cette nomination, le 27 novembre, pour éloigner Andrieu des organisations ouvrières de l'Orléanaise, ce dernier reçoit l'ordre de rejoindre le 86<sup>e</sup> régiment d'infanterie au Puy d'ouï il est expédié à Fontainebleau puis Paris où il passe devant une commission de discipline. La riposte ouvrière est rapide. Pendant dix jours, la grève sera totale dans toute la vallée. Plus une seule cheminée ne fume, Clémenceau comprend très vite qu'il se fourvoie. En retenant Andrieu, il fait de lui un héros et envenime le climat déjà empoisonné. Il préfère faire machine arrière et renvoyer Andrieu à Firminy, le 14 décembre. Celui-ci sera porté en triomphe jusqu'à la Bourse du Travail. Devant la gravité de la situation, les autorités cèdent sur les revendications de salaire et cette victoire accentuera la propagande en faveur de la paix qui ne fera que croître au cours de la dernière année de guerre. « Le Tigre » avoua plus tard dans ses mémoires que c'était la seule défaite qu'il avait subie durant la guerre de 14-18. Il sut en effet désamorcer le danger en isolant Andrieu et en attirant Merrheim à Paris qui trahit la cause pacifiste.

## Le « Tigre » opère un recul diplomatique

## **Le mouvement ouvrier dans le Puy-de-Dôme**

Président : Jean-Louis Roussely

**4° Images du monde ouvrier dans le Puy-de-Dôme en 1917** par Patrick Cochet  
responsable de la photothèque aux Archives départementales du Puy-de-Dôme

Images des :

- villes et sites où s'exerçait une activité ouvrière liée à la guerre,
- emplois liés à la guerre : armement, ravitaillement, habillement, soin aux soldats blessés, transport, etc.
- différentes catégories de travailleurs et de leurs conditions de travail : les ouvrières, les affectés spéciaux, les travailleurs coloniaux et étrangers (italiens, russes, etc.), le travail des enfants, etc.



Un atelier de fabrication d'obus à Clermont-Ferrand pendant la Grande Guerre. Photo anonyme



PhotothèqueCg63 - Photo Gouttefangeas

Rescapés du front, nombre de coloniaux et d'italiens sont venus à Clermont-Ferrand et y ont succombé à la mélinite



PhotothèqueCg63 - Photo Gouttefangeas

**5° Le mouvement ouvrier dans le Puy-de-Dôme entre 1917 et 1920** par **Eric Panthou** bibliothécaire, diplômé de 3° Cycle en Histoire, auteur de plusieurs études sur Michelin et l'histoire sociale du Puy-de-Dôme, collaborateur au *Maitron* et animateur du Groupe « mémoires ouvrières », au sein de Université populaire et citoyenne du Puy-de-Dôme.

Les formes de résistance à la guerre au sein de la classe ouvrière dans le Puy-de-Dôme et les contrecoups de la Révolution russe à travers la grève de mai 1920 à Clermont-Ferrand, en particulier chez Michelin, avec la répression qui s'en suivit et le contrecoup pour le mouvement ouvrier chez Michelin pour des années.

Le Puy-de-Dôme, à la différence de la Loire toute proche, ne donne pas beaucoup d'exemples d'actions ou prises de position contre la guerre. On note surtout des réactions aux conséquences de la guerre (protestations contre le ravitaillement).

La grève de 1920 suscitera néanmoins une grande peur chez le patronat local qui fut alors à l'initiative de véritables milices à caractère paramilitaire via l'Union civique.

### **L'influence des révolutions russes sur le mouvement ouvrier**

Président : Mattieu Barberis

**6° La 3<sup>ème</sup> Conférence confédérale de la CGT « devant la situation de la guerre »** par **Bruno Neullas** de l'IHS-CGT 63 et de la CGT-CD 63, directeur de publication du bulletin *le Nouveau Grain de Sable*

Les 23, 24, 25 décembre 1917 s'est tenue à Clermont-Ferrand, la 3<sup>ème</sup> Conférence confédérale de la CGT « devant la situation de la guerre ».

Sont représentés à la conférence 39 fédérations de métiers et d'industrie, 51 unions départementales, 65 Bourses du travail, des délégués étrangers : 5 anglais, 2 serbes, 2 belges, 1 suisse. La presse a relaté les débats.

Lors de la 3<sup>ème</sup> Conférence confédérale de la CGT qui s'est tenue à Clermont-Ferrand, les 23, 24, 25 décembre 1917, l'ensemble des questions traitées dans ce colloque ont été examinées : la paix séparée ou la paix générale pour tous les peuples, la condamnation ou non de l'union sacrée, la collaboration ou non avec le gouvernement, le meilleur moyen de faire aboutir les revendications ouvrières, la répression de Clémenceau, les révolutions russes.

Majoritaires et minoritaires se mettent d'accord le 25 décembre à 21 h 45 lors d'une séance de nuit, sur un texte de compromis qui met sur le même plan le président américain Wilson et la révolution russe, demande la constitution de la Société des Nations, mais ne condamne pas l'Union Sacrée. Les minoritaires acceptent de voter la motion de compromis si dans la brochure de la Conférence apparaît aussi la motion de la minorité.

# La troisième Conférence de guerre de la C. G. T.

Par ces temps de froidure, l'accès de la salle de l'ancienne Mabornie, où se tient actuellement la 3<sup>e</sup> Conférence de la Confédération générale du Travail, n'est pas chose facile. Il faut dévaler, par des rues verglacées, dans un décor de neige, sur une chaussée glissante — oh! combien — vers la place Sidoine-Apollinaire. La descente du grand-Escalier, qui jamais ne nous parut si grand, est fort périlleuse.

Pour arriver aux portes de la salle, il est indispensable de traverser un paysage albertien, entre deux banquises d'arrière lesquelles on s'attend à voir apparaître des ours blancs.

N'entre pas qui veut au lieu des réunions de la C. G. T. La consigne est extrêmement sévère.

## LA PRESSE EST ADMISE

L'an dernier, comme en 1915, la presse ne fut pas admise à suivre les séances. Un règlement imployable la forçait à demeurer dans les couloirs et à regarder des murs derrière lesquels il se passait quelque chose.

Les temps ont changé. L'assemblée, accueillie, dès le début des travaux de la Conférence, hier matin, a accueilli de recevoir les représentants des journaux qui pourront, ainsi, rendre compte de ce qu'ils auront vu et entendu.

Ainsi, bien des inexactitudes seront évitées.

La première journée a eu un intérêt relatif. Les grandes questions n'ont pas été abordées. On a beaucoup parlé, beaucoup discuté sur des points de détail.

Les militants de nos associations ouvrières représentées à la Conférence sont des habitués de ces réunions, parfois bruyantes, où majoritaires et minoritaires sont aux prises dans des discussions qui ne sont pas toujours marquées au coin de la plus parfaite courtoisie. Sous le rapport de l'éloquence, les hommes du Nord ne le cèdent en rien à ceux du Midi. Et si le Midi bouge, le Nord bouge également. Chacun défend sa cause avec une ardeur véhémente. Après la bataille, les adversaires se serrent la main.

D'ailleurs, dans leurs discours vibrants et passionnés, où passent des souffles de colère, ils se tutoient et s'appellent entre eux « camarades ».

## LES SOUHAITS DE BIENVENUE DU PRÉSIDENT

A l'unanimité, Leclerc, secrétaire général de la Bourse du Travail de Clermont, un sympathique, est élu président, avec, comme assesseurs, Bret (ouïrs et penoux), de Villeneuve-Saint-Georges, et Toulouse, délégué des cheminots.

Leclerc prononce l'allocution suivante, qui est très applaudie.

Au nom de l'Union des Syndicats ouvriers du Puy-de-Dôme et de la Bourse du Travail, camarades, j'ai l'honneur de souhaiter la bienvenue à nos camarades Anglais, dont les organisations nous ont servi souvent d'exemples dans la lutte entreprise pour l'émancipation ouvrière; à nos camarades de la Belgique, admirables et martyrs; à notre camarade Suisse, dont la nation, dotée dans une mare de sang, a trouvé, au milieu de grosses difficultés, la force de se pencher dévouée et reconfortante, sur ceux dont les souffrances étaient les plus grandes; à nos camarades délégués des Fédérations, des Unions et des Bourses françaises.

Notre vieille Cité souveraine, que vous trouvez aujourd'hui sous la neige, a été à travers les âges témoin d'événements qui ont eu quelquefois sur l'histoire du Monde de profondes répercussions.

C'est sur notre sol que Vercingétorix a appelé les tribus gauloises à se dresser contre l'envahisseur romain; c'est à quelques centaines de mètres d'ici que la première Croisade fut prêchée; c'est dans un immeuble voisin de cette salle de réunion que le Conventionnel Couthon préparait les Cahiers de revendication de l'Amérique.

J'ai la conviction que la Conférence qui s'ouvre aujourd'hui aura, elle aussi, dans l'histoire du prolétariat, une place marquée. Après trois années d'un épouvantable exil, où la classe ouvrière française a eu, tant sur les champs de bataille qu'à l'usine, faire vaillamment tout son devoir, ses délégués vont se réunir pour décider de son attitude et tracer les directives qui la guideront dans la solution des problèmes qui se posent de main peut la réorganisation économique du

Appleton, Volkoff et Obradovitch, répondant à Leclerc, adressent, en termes chaleureux, leur salut fraternel et leurs remerciements à leurs camarades de France.

Puis la séance est levée à onze heures et demie et renvoyée à deux heures.

## LA VÉRIFICATION DES POUVOIRS

Il est trois heures quand Leclerc agite la sonnette présidentielle.

Charbonnier, au nom de la commission des pouvoirs, annonce qu'après vérification des mandats, sont représentés à la conférence: 59 Bourses du Travail, 47 Unions départementales, 95 Fédérations ouvrières.

Un premier incident se produit au sujet du mandat délivré par la Fédération de l'Isère à Boudoux, qui est un minoritaire. Une lettre de l'Union des Syndicats de Meurthe-et-Moselle accuse Boudoux de faits que l'on ne nous fait pas connaître mais que bien des membres de l'assemblée paraissent ne pas ignorer.

Boudoux (charpentiers en fer) vient en personne, énergique et résolu, défendre sa cause. Il est appuyé par Péricat (Bâtiment), qui est doué d'une voix terriblement aigüe et d'une élocution dont rien ne peut arrêter le cours; Broucheux (timbres en caoutchouc), qui s'agite beaucoup en parlant intarissablement; Bourderon (tonneliers), vigoureux et haïquois.

Lugnet et Charbonnier demandent que Boudoux soit remplacé par le délégué suppléant.

Jouhaux, secrétaire général de la Confédération, dit du bout des lèvres quelques mots. C'est un dilettante. Il se réserve.

Par 80 voix contre 47 et 10 abstentions, le mandat de l'Isère est retiré à Boudoux. C'est le premier contact entre majoritaires et minoritaires.

La lutte est engagée. Elle continuera et dégènera peu à peu en querelles personnelles.

## Sur la proposition de Jouhaux

L'instituteur charentais Mayoux, récemment condamné, s'élève contre ce qu'il appelle la réaction clémenciste.

## DANS LES REGIONS LIBÉRÉES

Nouvelle discussion, à laquelle prennent part Saint-Venant, Broucheux, Péricat, Dumas, Bourderon, sur la réorganisation des Unions départementales dans les régions libérées.

Broucheux est particulièrement violent. Jouhaux, très calme, qui pendant la discussion, fumait tranquillement sa pipe, dont la fumée montait en spirales blanches formant comme des ardoises, déclare que cette réorganisation doit être assurée par la C. G. T.

Broucheux réplique. Jouhaux, précis, cinglant, dit: — La plupart des Unions départementales ne veulent pas se constituer avec Broucheux comme secrétaire.

C'est le signal d'un extraordinaire tumulte.

Broucheux crie: J'ai été nommé secrétaire à l'unanimité.

Jouhaux. — Oui! en même temps que moi!

Les majoritaires et les minoritaires se montrent le poing et s'invectivent. Des bras se lèvent, des têtes s'agitent. Et la chaleur de la discussion réchauffe un peu la vaste salle où la température a besoin de s'élever quelque peu.

Leclerc agite sa sonnette, recommande le calme.

Et le calme revient. Pour combien de temps!

Malgré l'opposition des minoritaires, la Conférence décide de tenir un Congrès dans le Pas-de-Calais pour reconstituer l'Union départementale.

## LA VOIX DE MARSEILLE

Julien est Marseillais. Ça s'entend. Il n'

Péricat, qui représente l'Union du Finistère, soutient la possibilité d'un Congrès; il demande que les Syndicats soient consultés à ce sujet, par voie de référendum.

Nous n'entrons pas dans le détail de la discussion qui suit. La salle est de plus en plus boueuse. On entend Rougerie, les deux Dumas, Gonzales (des paviers du gaz), Müller (d'Épernay), Marjolet (de gaz), Dienne, secrétaire des préparateurs en pharmacie, Bourderon, Clavier, de la Fédération de l'Éclairage, Réau, des Inscriptions maritimes, etc.

Broucheux réclame l'organisation du Congrès. Il fait, à grands traits, le procès du Comité de la Confédération qui, d'après lui, est composé « de fonctionnaires syndicaux catalogués révolutionnaires... avant la guerre ».

Bordères, des sous-agents des Postes, a des qualités incontestables d'orateur entraînant et persuasif. Il dit fort bien d'excellentes choses.

Keufer, de la Fédération des travailleurs du livre, parle le langage du bon sens; il est net dans ses déclarations; il fait appel à la conscience de tous pour le bien commun. Tous, d'ailleurs, doivent unir leurs efforts pour apporter un mieux-être à la classe ouvrière, dont il faut faire aboutir les justes revendications. Il indique que si des Syndicats ont prospéré pendant la guerre, d'autres — et c'est la majorité — dont les membres sont au front, périssent peu à peu. Les Syndicats des travailleurs du livre ont été particulièrement atteints par l'épouvantable tourmente. Comme Jouhaux, Keufer n'est point partisan d'un Congrès où ne seraient représentés que des squelettes de Syndicats.

Ridegarry, de la Fédération des cheminots, possède une voix tonitruante et un remarquable don de parole. Il attire et retient l'attention de tous ceux qui l'écoutent. Il accepte l'idée d'un Congrès, mais il proteste contre l'attitude « de ceux qui ont prêché la Révolution sur les planches et qui, au moment du danger, se sont honteusement cachés ». Il préconise la réorganisation économique du pays par l'action syndicaliste. Après la guerre, la France ne vivra pas que de paroles: il lui faudra des actes.

Enfin, sur la proposition de Bret, la Conférence décide de soumettre aux Syndicats un référendum sur la tenue d'un Congrès national confédéral qui sera précédé de Congrès de fédérations.

Sept heures et demie sonnent. On se hâte vers la sortie.

Le thermomètre marque 7 degrés au-dessous de zéro.

Séance ce matin à 8 h. ½.

F. Ronsarail.

## CINÉMA BOUL-GERGOVIA PATHE Clermont-Ferrand

A l'occasion de la Noël, ce soir, lundi, soirée à 8 h. ½. Mardi, deux matinées à 2 h. et à 4 h. ½. Soirée à 8 h. ½.

Programme des mieux réussis: Une comédie en 4 parties, COSETTA, film d'art italien. — Le Courrier de Washington, dernier épisode. — Gergovia-Journal, actualités mondiales. — Les Millions de Mam'zelle Sans l'Esou. — Un voyage coloré, et un bon comique.

## A Novelty

Nouveau programme sensationnel:

L'OUTRAGE, grand film dramatique extraordinaire, interprété par la célèbre étoile américaine Miss Essie Barricade, 3 actes. (Série à Fermeture a.) — TANTE CAMILLE, comédie en 3 actes. — POUR LES BEAUX YEUX D'UNE ÉTOILE, comique américain en 2 parties.

Les actualités mondiales: EN TERRE-SAINTE, document d'actualité, etc...

## MIS ET CONVOCATIONS

Syndicat général des ouvriers de l'Industrie du bâtiment de Clermont-Ferrand. — Le syndicat général des ouvriers du bâtiment et le syndicat des serruriers et charpentiers en fer, invitent tous les ouvriers de ces corporations à assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui lundi, 24 décembre, à 8 h. 1/2 au soir, Bourse du travail, place Fontgoyne. Le camarade Chauvin, secrétaire de la Fédération du bâtiment, y exercera l'action faite

**7° Les conséquences des révolutions russes sur le mouvement ouvrier en France**  
par **Roland Michel**, directeur de publication du bulletin *Combattre pour le Socialisme*

**Doc. 1 : Le Congrès de Tours, 25-20  
décembre 1920**



La SFIO débat de l'adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale dirigée par le parti communiste russe

Le parti socialiste certes unifié lors de son congrès à la veille de la guerre les 14, 15 et 16 juillet 1914 comportait différents courants : Guesde, Jaurès, etc. ; différentes conceptions : action parlementaire ou non, rapport à la grève générale, rapport avec la CGT, etc.

Comment se comporte le parti socialiste après les conférences de Zimmerwald et Kienthal puis en 1917 par rapport à la révolution russe de février et par rapport à celle d'octobre.

« *L'Internationale Communiste est d'une certaine façon à la mode* » : cette formulation se trouve dans les quelques phrases qui introduisent les fameuses vingt et une conditions d'admission des partis dans l'Internationale communiste adoptées au deuxième congrès de celle-ci.

Et de cette mode, les dirigeants de l'Internationale se méfient terriblement. Car elle pousse dans sa direction nombre d'anciens dirigeants des partis sociaux-démocrates, hier encore ardents défenseurs de « l'union sacrée » devenus les défenseurs de la 25<sup>ème</sup> heure de la révolution d'Octobre.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la fondation du PCF à l'issue du congrès de Tours consacrant la scission dans le Parti Socialiste.

Au cœur de la constitution du PCF, et dans les rapports souvent difficiles entre les dirigeants de l'IC (s'agissant des rapports avec la France essentiellement Trotsky et Zinoviev) deux questions occupent une place centrale :

- Comment expurger le Parti en constitution des mœurs et des traditions politiques marqués par l'opportunisme, le chauvinisme, l'adaptation au parlementarisme, mœurs et traditions portées par les anciens dirigeants sociaux-démocrates récemment "convertis"?

- Comment gagner au PCF les meilleurs militants syndicaux, généralement d'origine anarcho-syndicalistes, qui, eux, n'avaient pas trempé dans l'union sacrée – et même l'avaient courageusement combattue -, mais qui avaient hérité de leur tradition politique les faiblesses et les limites du mouvement ouvrier français telles qu'elles sont concentrées dans la "charte d'Amiens"? Car si celle-ci assigne bien au mouvement syndical – au-delà de la défense quotidienne des intérêts ouvriers – le but révolutionnaire de l'expropriation du capital, elle dresse par ailleurs entre le combat syndical et le combat politique des partis une muraille de Chine que les dirigeants de l'Internationale Communiste ne pouvaient en aucun cas partager.

Nous essaierons d'aborder ces problèmes qui loin d'être d'intérêt purement historique demeurent des questions d'une très grande actualité pour tout militant combattant pour l'émancipation des travailleurs aujourd'hui

**8° Les conséquences des révolutions russes sur le mouvement ouvrier mondial** par **Jean-Jacques Marie**, historien français spécialiste de l'histoire soviétique, auteur de plus de 20 ouvrages sur l'URSS, agrégé de lettres classiques, licencié d'histoire et diplômé en russe de l'Institut national des langues et civilisations orientales, directeur de publication des *Cahiers du mouvement ouvrier*

1) Lénine a proclamé dès le 1er novembre 1914 : « *La Deuxième Internationale est morte(...)* vive la *Troisième Internationale* », encore embryonnaire et qui devra « *organiser les forces du prolétariat en vue de l'assaut révolutionnaire contre les gouvernements capitalistes, de la guerre civile contre la bourgeoisie de tous les pays pour le pouvoir politique, pour la victoire du socialisme* ». Mais cette perspective semble bien lointaine !

2) A la conférence de Zimmerwald son projet de Manifeste, encore plus net, appelle les prolétaires d'Europe à l'action sur ces objectifs en préparant la formation d'une « *Internationale puissante qui mette fin à la guerre et au capitalisme* ». La majorité de la conférence le rejette. L'année suivante la conférence de Kienthal le repousse encore. La majorité des zimmerwaldiens ont comme perspective la reconstruction de l'Internationale socialiste plus ou moins épurée de ses éléments ultra-chauvins.

3) Lénine se heurte à la même résistance chez les bolcheviks eux-mêmes à son retour en Russie. Il réussit à éviter la reconstitution de l'unité organique entre menchéviks et bolcheviks dans un POSDR unifié et unique, prévue le 4 avril. A la conférence d'avril 1917 il propose de

changer le nom de la fraction bolchevique du POSDR en parti communiste. Sa proposition est repoussée à une écrasante majorité. Le 2 novembre 1917 la Pravda sort encore avec en surtitre Parti ouvrier social-démocrate de Russie...sans même après la lettre (b) qui désignait les bolcheviks ;

4) Pour Lénine et tous les bolcheviks à l'époque, la révolution russe n'est qu'un maillon d'une révolution mondiale, plus exactement internationale, et pose donc la question d'une organisation internationale qui réponde à cette nécessité. L'engagement des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires (ces derniers membres eux aussi de la deuxième internationale) dans la lutte contre les bolcheviks dissipe les réticences à s'engager dans la voie d'une organisation indépendante et pose de façon brûlante la question de l'organisation indépendante des partisans de la révolution sociale.

5) Mais la réponse à cette nécessité urgente traîne pour plusieurs raisons :

- en Russie les bolcheviks sont paralysés par la guerre civile qui pousse plusieurs fois la Russie soviétique au bord de l'effondrement.

- ailleurs ceux qui soutiennent la révolution russe sont divisés ou hésitants sur la nécessité d'une organisation indépendante de la vieille social-démocratie. Ainsi lorsque la révolution politique éclate en Allemagne et en Autriche en novembre 1918 il n'existe encore aucune organisation indépendante de la social-démocratie, attachée au maintien – et donc à la défense du système capitaliste comme l'explique avec une franchise quelque peu cynique le social-démocrate de gauche autrichien Otto Bauer capable d'y jouer un rôle.

- La création du parti communiste allemand à la toute fin de décembre 1918, puis du PC autrichien tente de répondre à cette nécessité et pousse vers la création – enfin – d'une internationale communiste proclamée en mars 1919 mais où les délégués étrangers sont surtout vu le blocus de la Russie soviétique décrété par les puissances alliées, des émigrés.

6) La création de l'Internationale communiste divise donc le mouvement ouvrier organisé en deux courants : la vieille social-démocrate, qui, malgré le célèbre discours de Léon Blum sur les vertus de la « *dictature du prolétariat* » est attachée à la défense du système capitaliste et de son Etat et le mouvement communiste qui proclame comme but le renversement de la propriété privée des moyens de production. L'Internationale communiste est fondée à cette fin qu'elle affirmera jusqu'à sa subordination à la bureaucratie stalinienne qui, pour ses intérêts propres qui amèneront à son auto-liquidation en mai 1943, la poussera à défendre la propriété



privée et l'Etat bourgeois lors de moments décisifs de la lutte des classes( 1936,1945) Cette division se répercutera sur le mouvement syndical et débouchera ainsi dès 1921 sur la scission de la CGT à l'initiative des réformistes dirigés par Léon Jouhaux, rallié de la première heure d'août 1914 à la défense nationale, division jamais résorbée malgré des réunifications provisoires

### **Le film documentaire *Lénine et Marcel sur Marcel Body***

Marcel Body est né à Limoges en 1894, dans une famille de céramistes. Il choisit le métier de typographe. En 1916, il fait partie de la Mission militaire française en Russie. D'abord spectateur de la révolution, puis enthousiasmé par les idéaux bolchéviques, il s'engage dans la jeune révolution, côtoie Lénine, dont il devient le traducteur, Trotsky, Staline, Zinoviev, Boukharine. Il participe à la création de la IIIème Internationale et milite activement pour celle-ci. Il traverse le pays au milieu des combats entre «blancs» et «rouges», participe au Komintern, est nommé diplomate du nouveau régime et lie son sort à celui d'Alexandra Kollontaï la révolutionnaire (première femme de l'Histoire contemporaine à avoir été membre d'un gouvernement et ambassadrice dans un pays étranger, qui en tant que commissaire du peuple va obtenir pour les femmes russes le droit de vote et d'être élues, le droit au divorce par consentement mutuel, l'accès à l'éducation, un salaire égal à celui des hommes, des congés de maternité et l'égalité de reconnaissance entre enfants légitimes et naturels, le droit à l'avortement obtenu en 1920, puis limité en 1936 par Staline).

Hostile à l'évolution du régime et au stalinisme, il réussit à regagner la France et Limoges en 1927 où il va être immédiatement un cadre de la fédération de la Haute- Vienne du PCF avant d'être exclu un an plus tard de ce parti. Il n'abandonne pas le combat, il crée alors des publications oppositionnelles, reprend son ancien métier et va se consacrer à des travaux de traduction des œuvres de Lénine, Boukharine, Trotsky et Bakounine.



M. Body et A. Kollontai, fin 1923.

Le film documentaire *Lénine et Marcel* de Marie-Dominique Montel et Christopher Jones, une coproduction France 3 Nouvelle-Aquitaine/ Zoulou Compagnie au sujet de Marcel Body, ouvrier limousin au cœur de la Révolution russe, sera projeté en partenariat avec l'association La Courtine 1917, à 20 h 30

Il est émaillé d'archives inédites, dont des films de Marcel Body en 1917 et 1984.

Débat après le film en présence d'Anne Manigaud auteure de *Marcel Body un Limougeaud dans la Révolution* première partie du livre 1917 *le Limousin et la Révolution russe*. Anne Manigaud est professeure d'histoire, membre de l'association « Mémoire ouvrière en Limousin » et du Pôle international de ressources de Limoges et du Limousin pour l'histoire du monde du travail et de l'économie sociale

### **Programme du samedi 16 septembre :**

**9 h accueil des participants**

**9 h 15 ouverture du colloque par Maurice Vigier Président de l'IHS-CGT 63**

**9 h 30 - 12 h 30 Résistances ouvrières à la guerre**

Président : Marie-Noëlle Cheville

9 h 30 « *la CGT pendant la guerre : majorité/minorité, les grèves de 1917-1918, la croissance des effectifs, le réformisme de guerre* » par **Loïc Le Bars** docteur en histoire, spécialiste de l'histoire du syndicalisme des instituteurs. Collaborateur au *Maitron*, le dictionnaire du mouvement ouvrier.

10 h 30 « *Allier, combattants et combattantes pour la Paix - Jeanne Labourbe militante bolchéviste assassinée à Odessa* » par **Jean-Noël Dutheil** de l'IHS-CGT de l'Allier

11 h 30 « *Les résistances ouvrières à la guerre dans la Loire 1917-1918* » par **Henry Destour**, historien, membre du GREMMOS (Groupe de Recherches et d'Études sur les Mémoires du Monde Ouvrier Stéphanois).

**12 h 30 – 14 h pause repas**

**14 h – 15 h 30 le mouvement ouvrier dans le Puy-de-Dôme**

Président : Jean-Louis Roussely

14 h « *images du monde ouvrier dans le Puy-de-Dôme en 1917* » par **Patrick Cochet** responsable de la photothèque aux Archives départementales du Puy-de-Dôme

15 h « *le mouvement ouvrier dans le Puy-de-Dôme entre 1917 et 1920* » par **Eric Panthou** bibliothécaire, diplômé de 3<sup>o</sup> Cycle en Histoire, auteur de plusieurs études sur Michelin et l'histoire sociale du Puy-de-Dôme, collaborateur au *Maitron* et animateur du Groupe « mémoires ouvrières », au sein de Université populaire et citoyenne du Puy-de-Dôme.

**15 h 30 – 19 h l'influence des révolutions russes sur le mouvement ouvrier**

Président : Mattieu Barberis

15 h 30 « *la 3<sup>ème</sup> Conférence confédérale de la CGT « devant la situation de la guerre » à Clermont-Ferrand les 23, 24 et 25 décembre 1917* » par **Bruno Neullas** de l'IHS-CGT 63 et de la CGT-CD 63, directeur de publication du bulletin *le Nouveau Grain de Sable*

16 h 30 – 16 h 45 pause

16 h 45 « *les conséquences des révolutions russes sur le mouvement ouvrier en France* » par **Roland Michel**, directeur de publication du bulletin *Combattre pour le Socialisme*

17 h 45 « *les conséquences des révolutions russes sur le mouvement ouvrier mondial* » par **Jean-Jacques Marie**, historien français spécialiste de l'histoire soviétique, auteur de plus de 20 ouvrages sur l'URSS, agrégé de lettres classiques, licencié d'histoire et diplômé en russe de l'Institut national des langues et civilisations orientales, directeur de publication des *Cahiers du mouvement ouvrier*

**En permanence dans l'espace multimédia Georges Conchon:**

**Expositions :**

\*de 9 h à 20 h « *1917 : le mouvement ouvrier, la CGT* »

\*de 20 h à 22 h 30 « *1915-1920 : le corps expéditionnaire russe en France* »

**Buvette,**

**Table de lecture**

**19 h – 20 h 30 pause repas**

**20 h 30 projection du film documentaire « *Lénine et Marcel* »** réalisé par **Marie-Dominique Montel** et **Christopher Jones**, une coproduction **France 3 Nouvelle-Aquitaine/**

**Zoulou Compagnie** au sujet de Marcel Body, ouvrier limousin au cœur de la Révolution russe.

Débat après le film en présence d'**Anne Manigaud** auteure de « *Marcel Body un Limougeaud dans la Révolution* » première partie du livre « *1917 le Limousin et la Révolution russe* ». Anne Manigaud est professeure d'histoire, membre de l'association « Mémoire ouvrière en Limousin » et du Pôle international de ressources de Limoges et du Limousin pour l'histoire du monde du travail et de l'économie sociale.

### **Objectifs de cette journée**

L'objectif de cette journée est de valoriser la richesse de la pensée ouvrière, de faire connaître la parole hautement sensée de ses acteurs, diffuser la culture, l'histoire et la mémoire ouvrière pour aider la classe ouvrière d'aujourd'hui à ne pas reproduire les erreurs du passé, à mieux comprendre le présent, pour construire l'avenir.

Cette journée permettra aussi de vous parler des acteurs importants mais oubliés du mouvement ouvrier comme Alphonse Merrheim, Clovis Andrieu, Jeanne Labourbe, Hélène Brion, Marcel Body,... militants qui n'ont pas eu droit à des noms de rues à Clermont-Ferrand à la différence des chefs militaires assassins : Joffre, Foch, Fayolle, Gallieni, (y compris Pétain jusqu'en 1945 ).

### **Inscription obligatoire par mail dans la limite des places disponibles.**

Le nombre de places étant limité, **les participants doivent s'inscrire le plus tôt possible par mail** envoyé à [bruno.neullas@laposte.net](mailto:bruno.neullas@laposte.net) en précisant colloque + film ou colloque seulement ou film seulement.

Possibilité également de s'inscrire : 10 € pour le repas de midi (self du Corum Saint-Jean 37 rue Gaultier de Biauzat) et 8 € pour le panier repas du soir par chèque libellé à CGT-CD63 envoyé avant le 1er décembre 2017 à syndicat CGT-CD63 24 rue Saint-Esprit 63033 Clermont-Ferrand Cedex 1

**Vous êtes chaleureusement invités aux différentes manifestations que nous organisons cette journée et nous vous remercions de nous renvoyer dès que possible vos réservations.**

**A bientôt, le samedi 16 décembre 2017, au centre multimédia Georges Conchon 3, rue Léo Lagrange à Clermont-Ferrand**